

Nom .....

Prénom .....

## Visions postapocalyptiques

Vous allez écrire un texte descriptif, en procédant par étapes.

Avant de commencer, cherchez et recopiez la définition du mot *apocalypse*.

.....  
 Puis, choisissez une des trois images projetées au tableau et notez son numéro ici : .....

1. Faites la description de l'image que vous avez choisie.

.....  
 .....  
 .....  
 .....

2. Relisez votre texte, et surlignez tous les mots qui se rapportent à la désolation, à la solitude, et à la décadence.

Faites-en une liste sur une feuille à part.

À l'aide du dictionnaire, pour chaque mot, écrivez deux autres mots appartenant au même champ lexical (les synonymes et les renvois sont signalés par une flèche).

Réécrivez votre texte en intégrant tous ces nouveaux mots.

3. Lisez le texte ci-dessous, et soulignez tous les mots se rapportant à la désolation, à la solitude et à la décadence, qui ne figurent pas dans votre propre liste. Si vous avez un doute, cherchez le sens des mots inconnus dans le dictionnaire, et notez la définition.

Les signes de l'incendie, du pillage et de la mort violente n'y manquaient pas : çà et là des abattis tout récents coupaient la route, pointaient la termitière noire d'une meule brûlée, ou bien, au milieu du rectangle vide d'un défrichement déjà repris par les chardons et les orties, on voyait se dresser la carcasse d'une ferme incendiée. Mais ces rencontres gardaient plutôt le caractère d'accidents isolés, auxquels l'œil ne se résignait pas d'avance, comme lorsqu'on s'est mis en tête, une fois pour toutes, qu'on traverse un pays « dévasté par la guerre » ; ces décombres charbonneux s'isolaient toujours vivement et sinistrement du paysage intact, comme un troupeau ou une grange calcinés par la foudre au milieu de la verdure de juin : plutôt qu'une campagne saccagée par l'invasion, on aurait cru parfois traverser une contrée aux étés anormalement orageux. Non, ce qui engourdissait ces campagnes peuplées de mauvais rêves, ce n'était pas la griffe appesantie de l'eau, c'était plutôt un retrait souffreteux, une espèce de veuvage triste ; l'homme avait commencé à assujettir ces étendues vagues, puis il s'était lassé d'y mordre, et maintenant même le goût de maintenir sa prise avait pourri ; il s'était fait partout un reflux, un repli chagrin. Les coupes dans les forêts, qu'on apercevait de loin en loin, avaient perdu leurs angles vifs, leurs entailles nettes : maintenant une broussaille hirsute y menait son sabbat dans le plein jour des clairières, cachant les troncs nus jusqu'aux premières branches.

Julien Gracq, *La Route*, Œuvres complètes II,  
 Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, p. 409-410.

4. Faites enfin une réécriture globale de votre texte, en intégrant dix mots du texte de Gracq et en inventant un unique personnage.